

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...



La question de la semaine

Qui répond à mon appel ?

La parole

Celui qui est dans le malheur ne crie-t-il pas ?

La Bible, Job chapitre 30, verset 24

Chemins de réflexion

Le cri du cœur ne se met pas toujours en mots

Dans le malheur qui est le sien, Job exprime sa douleur. Devant ses amis et devant Dieu. Il le fait avec véhémence, sans rien cacher de son désarroi, sa colère, son incompréhension. Job a besoin de parler et parle beaucoup.

Job ne manque pas de paroles pour dire, parfois avec une grande éloquence, la détresse dans laquelle il se trouve. Ce n'est pas le cas de la plupart des mortels que nous sommes. Exprimer sa souffrance, surtout quand elle n'est pas physique mais intérieure, existentielle et psychique, est loin d'être facile. Mains tourments sont portés en silence. Le cri du cœur face au malheur ne se met pas toujours en mots. Mais il peut s'exprimer par un silence, un regard, un soupir, un mouvement du corps...

Capter ce langage non verbal de l'autre qui souffre, l'écouter avec son cœur, respecter son silence, voilà qui peut créer un espace de communion, au-delà des paroles. Les amis de Job cherchent à le rassurer, lui remonter le moral ou l'interpeller avec leurs discours, mais ils ne l'aident pas. Ils auraient mieux fait de se taire et d'accueillir simplement sa plainte.

La communion avec l'autre qui souffre passe plus souvent par un silence respectueux et accueillant que par des paroles, même bien intentionnées. Ainsi le cri de détresse d'un cœur éprouvé peut être entendu et trouver bon accueil.

Andreas Lof, pasteur, Fondation Diaconesses de Reuilly



Abs Yr,
Hubert Oddo

Des appels qui ne restent pas lettre morte

Crier sa douleur semble une évidence pour Job.

Notre monde, aujourd'hui, recèle des centaines et des milliers de cris, trop pour que nous les entendions individuellement, trop pour que nous y répondions.

Job met au jour les contradictions de notre piété. Nous souhaiterions un Dieu à notre mesure, un être plus grand que nous, qui raisonne comme nous mais en mieux.

Job fait l'expérience douloureuse d'un Dieu qui reste sourd à son appel de détresse, à sa souffrance, d'un Dieu qui oppose sa logique à la sienne.

Dieu qui s'exprime dans le livre de Job a un plan pour l'humanité, mais pas nécessairement pour chacun d'entre nous dans notre vie singulière. « Ayons confiance en un Dieu absent » écrivait Emmanuel Lévinas dans *Difficile liberté*, un Dieu qui se trouve dans le texte biblique pour que nous ne nous brûlions pas les ailes en nous fabriquant une divinité trompeuse.

La Bible est à interpréter et à réinterpréter sans cesse pour que les appels de nos frères et de nos sœurs ne restent pas, pour nous, comme des lettres mortes.

Brice Deymié, pasteur de l'Action Chrétienne en Orient à Beyrouth

Reconnaissons notre précarité

Il arrive qu'une personne pousse la porte de la Fraternité et lance un cri.
Il traduit un besoin d'être entendu, mais également reconnu.

Ce besoin, nous ne pouvons pas toujours y répondre. Nous voulons notre accueil inconditionnel mais il est, en pratique, conditionné par le temps, l'énergie et les moyens disponibles ; ce qui nous confronte à nos propres limites.

Nous lançons alors des appels pour trouver plus de bras, plus de moyens...
mais avons souvent le sentiment de ne pas être entendus.

Peut-être devrions-nous d'abord (re)connaître nos limites - au risque de nous épuiser ou, pire encore, de rejeter l'autre. Il se peut même qu'en confessant notre précarité, nous fassions œuvre de bénédiction !

L'étymologie de la précarité renvoie en effet à la prière. Reconnaître cette précarité peut être une réponse.

C'est un peu ce que font les compagnons de Job, qui restent en silence auprès de lui.

Lorsque je ne peux pas répondre au besoin, mais que je prends le temps d'une parole et d'un café, cette réponse peut aller au-delà de l'appel qui m'a été adressé, et de celui que j'ai moi-même lancé !

Pierre-Olivier Dolino, pasteur de la Mission Populaire Évangélique à la Fraternité de la Belle de Mai (Marseille)

”

Des mots pour prier

Au fond de mon silence il y a ton nom, Seigneur, qui chante.

Au cœur de ma faiblesse, il y a ta résurrection qui attend sa plénitude.

Au fond de mes contradictions, il y a un souffle doux et léger qui fait la paix.

Dans les questions que pose ma vie, ce n'est pas ta réponse,
mais c'est ta voix qui me dit : « Je suis là, fais-moi confiance. »

Voilà mon Dieu, ce que je sais de toi.

Et, pour aujourd'hui, c'est une large et grande suffisance
pour mon cœur de pauvre.

Sœur Myriam, Porte ouverte sur la liturgie, Réveil publications, 2002

Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

Retrouvez toutes les Boussoles sur le site de la FEP :
www.fep.asso.fr

ou écrivez-nous sur information@fep.asso.fr